

saît d'urgence à son domicile, 7, rue de Mons, à Roubaix.

Quand se produisit l'accident, il ne s'était pas rendu compte de sa vitesse et il avait continué sa route. Ce n'est qu'après, sur les conseils de son beau-frère, qu'il était venu se mettre à la disposition de la police. Après l'avoir interrogé, M. Boubyrach l'a gardé à la disposition du Parquet de Lille qui sera informé dès ce matin, lundi.

La voiture a été mise en fourrière au garage central, place de l'Hôtel-de-Ville, à Roubaix par les soins de M. Lalanne, commissaire de police, à Roubaix.

M. Pudebat, commissaire central de Tournaiing s'est rendu sur les lieux.

### Des manifestations ont lieu à Damas et à Alep pour l'indépendance de la Syrie

#### Mais les Druses ne veulent pas de l'unité syrienne

Beirut, 8 janvier. — Des manifestations ont eu lieu dimanche dans les principales villes de Syrie contre l'abandon du traité franco-syrien de septembre 1936. Tous les magasins de Damas, Alep, Hama et Hama étaient fermés. Des cortèges d'étudiants et de lycéens ont parcouru les rues de Damas en réclamant l'indépendance syrienne.

Dans une déclaration à la presse, le ministre de l'Intérieur, M. Saadallah Djibril, a souligné que les nationalistes syriens avaient toujours eu pour but une alliance avec la France. Il a reconnu qu'une politique réaliste doit être suivie en Syrie, mais que les destinées du pays, qui constitue une unité géographique habitée par un seul peuple parlant la même langue, se trouvent entre les mains de ses habitants.

A midi, les manifestants se sont livrés à une démonstration devant le domicile du président du Conseil.

Prenant la parole, M. Djibril Mardam Bey a invité le peuple syrien à s'unir pour assurer l'indépendance syrienne.

Le calme est ensuite revenu dans les rues.

#### L'opposition des Druses

Souaida, 8 janvier. — Le mouvement d'indépendance druse a pris de l'ampleur cette dernière semaine en ralliant par centaines les habitants demeurés jusqu'alors fidèles à l'unité syrienne.

### L'ex-reine d'Espagne se rend à Rome pour y rencontrer son mari

Et l'on parle, en même temps, d'une réconciliation des deux époux ainsi que d'une restauration.

L'ex-reine d'Espagne quittera Londres lundi à destination de Rome, pour y rencontrer son mari, l'ex-roi Alphonse XIII. On parle d'une réconciliation, qui serait particulièrement bien accueillie dans les milieux espagnols.

On rappelle à ce propos qu'Alphonse XIII n'a jamais renoncé à ses droits à la couronne d'Espagne. Et son rapprochement ces derniers jours, possible des informations récemment données sur les efforts qui sont faits dans divers milieux pour dénouer la malheureuse guerre civile d'Espagne en tentant de réaliser un apaisement éventuel des esprits autour d'une monarchie restaurée.

### Le prince régent de Yougoslavie est parti pour la Roumanie

Belgrade, 8 janvier. — Le prince régent Paul est parti pour la Roumanie où il prendra part à la chasse offerte en son honneur par le roi Carol.

### Le capotage de l'avion suisse, à Senlis a fait cinq morts et douze blessés



L'avion Zurich-Paris, qui s'est écrasé près de Senlis, ainsi que nous l'avons relaté hier. On déplore cinq morts et douze blessés.

## Le retour à Paris de M. Daladier

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

M. Daladier est venu rendre compte au chef de l'Etat de son voyage et de l'accueil triomphal que lui ont unanimement réservé les populations sur son passage.

M. Albert Lebrun lui a renouvelé les sentiments de gratitude de la France dont il lui avait déjà adressé l'expression dans les télégrammes échangés. L'entretien s'est prolongé pendant plus d'une heure.

### Les témoignages de fidélité de la société musulmane « Les Amis de la France » à Alger

Alger, 8 janvier. — La société musulmane des « Amis de la France », que préside Bachaga Benghama, grand chef des Arabes du Sud dans la région de Biskra, avait organisé, en l'honneur des journalistes français et étrangers qui ont suivi le président Daladier, une réception qui a eu lieu samedi soir.

Benghama, entouré de Bachaga ben Cheouf, chef des Arabes du Sud de la région comprenant la Tunisie, et de nombreux membres de la société, accueillit les membres de la presse. Il souhaita la bienvenue à ses hôtes et prononça une allocution dans laquelle il dit notamment :

« Nous avons voulu venir, malgré la distance, saluer le représentant de la France et partager la joie unanime de toute l'Algérie en cette journée historique. Je suis heureux de vous accueillir et de vous dire quelle joie nous éprouvons à vous voir à nos côtés sur cette terre dont vous avez pu constater qu'elle est, quelle ne peut être et ne sera jamais que française. »

Le vice-président de l'Association, le cheikh Ben Abiyès, prononça, ensuite, un discours au cours duquel il célébra le passé civilisateur de la France en Algérie. Il montra l'esprit de discord et de dégoût la misère qui régnait dans le pays avant l'occupation française.

« La France entend reprendre son poste de premier plan », constate la presse portugaise

### « La France entend reprendre son poste de premier plan », constate la presse portugaise

Lisbonne, 8 janvier. — M. Ribeiro de Carvalho, directeur de « República », écrit dans ce journal :

« Le voyage de M. Daladier dans diverses terres de l'empire français montre que la France entend reprendre son poste de premier plan aux côtés de l'Angleterre et d'autres pays suivant la tradition de grandeur indiscutable. C'est heureux. »

M. Ribeiro de Carvalho ajoute : « En saluant aujourd'hui la France alliée de l'Angleterre, nous faisons un geste très agréable à notre esprit. »

### L'Allemagne songe à rajouter et à accroître sa flotte de commerce

Berlin, 8 janvier. — La nécessité pour l'Allemagne de rajouter et d'accroître sa flotte de commerce est soulignée par le docteur Walther Hoffmann, président du Conseil de direction de la « Hamburg America Line » dans la revue maritime « Hansa ».

Le docteur Hoffmann insiste sur le fait que le rattachement de l'Autriche et de la Bohême allemande, a accru l'importance du rôle de la navigation allemande pour la constitution d'un stock de devises que procurent les exportations et qui permet d'importer des produits de première nécessité.

## LES GRANDS PRIX DE MEGÈVE



Le Suisse Molitor (n° 5) et l'Allemand Lantschner, respectivement vainqueurs de la descente et du slalom aux grands prix du Ski-Club de Paris, qui se courent à Mégève, en Savoie. (Ph. Safr.)

### La catastrophe du Grand Galibier

#### « Au-dessus de nous, on entendait un craquement sinistre... la masse blanche déferlait... j'ai été moi-même roulé sur plus de 150 mètres »

« Au-dessus de nous, on entendait un craquement sinistre... la masse blanche déferlait... j'ai été moi-même roulé sur plus de 150 mètres »

DECLARE L'UNIQUE RESCAPÉ DE LA CARAVANE ENGLOUTIE PAR UNE AVALANCHE

Bravant la tourmente de neige, des équipes de sauveteurs civils et militaires ont réussi à dégager cinq cadavres

Toute la journée de samedi et celle de dimanche, des équipes de sauveteurs ont multiplié leurs efforts pour arracher à la montagne les cadavres des sept skieurs ensevelis par une avalanche au Grand Galibier.

Les premiers sauveteurs durent lutter contre une forte tourmente de neige et couchèrent au chalet des Motiers. L'un d'eux dut même descendre afin de chercher des vêtements chauds pour ses camarades.

Dimanche, à l'aube, partaient de Vallières des caravanes de clubs alpins de Saint-Jean et de Saint-Michel de Maurienne, ainsi qu'une section de 99 régiment d'infanterie alpine et une section d'éclaireurs skieurs du 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins.

Malgré le danger menaçant d'autres avalanches dans le même coloir du col de la Ponnassière, les sauveteurs avaient réussi, au début de l'après-midi, à dégager cinq cadavres.

Restent encore ensevelis M. Dewulf, directeur de l'école de ski de Vallières et une des jeunes filles, M<sup>lle</sup> Claude Magnan.

Les cinq corps sont ramenés vers le chalet des Motiers. Il est vraisemblable qu'on les schématisera dans la nuit même vers Vallières, où M. Campion, préfet de la Savoie, qui est resté sur les lieux toute la journée, a fait dresser une chapelle ardente dans la petite église du village.

L'unique rescapé de la caravane, M. Roussetier, lieutenant au 2<sup>e</sup> bataillon du Génie, à Montpellier, a fait le récit suivant de la catastrophe :

« Il était exactement 11 heures du matin, a-t-il dit, nous marchions à nos deux leu. Au-dessus de nous, on entendit un craquement sinistre. « Sauve qui peut », cria l'un de nous. Ce fut alors le tonnerre et l'épouvante. La masse blanche avait déferlé à la vitesse d'un éclair. J'ai moi-même été roulé et transporté sur plus de 150 mètres. J'étais littéralement noyé dans la neige. Je ne repris plus qu'une seule fois le souffle, peut-être vingt minutes à dé-gager. Je ne sais plus. Autour de moi, il n'y avait plus rien qu'une sorte de colline blanche, et pendant deux heures, vainement, j'appelai mes camarades. A bout de forces et de souffle, après ces longues heures d'attente, le suis descendu, comprenant que les malheureux étaient ensevelis beaucoup plus loin que je ne le pensais, car j'ai eu la chance de n'être pris que par la queue de l'avalanche. J'étais à une trentaine de mètres de mes amis, lorsque la neige est tombée sur nous. »

Après quatre heures de marche épu-

### Après vingt-deux ans de prison, l'auteur d'un attentat est gracié

Sacramento, 8 janvier. — Le gouverneur Culbert Olson, récemment élu, a gracié J. Monney, 46 ans, emprisonné depuis vingt-deux ans, pour avoir participé à l'attentat du 22 juillet 1916, à San-Francisco, perpétré lors du défilé du Preparedness Day. On se rappelle qu'au cours de ce défilé, une bombe avait été jetée dans les rangs des participants, causant la mort de dix personnes et en blessant quarante autres.

### Les démocrates américains commémorent la victoire d'Andrew Jackson sur les Anglais en 1815

Washington, 8 janvier. — Des milliers de démocrates ont assisté samedi soir, à des banquets dans presque tous les Etats de l'Union pour commémorer la victoire d'Andrew Jackson contre les Anglais à la bataille de la Nouvelle-Orléans, le 8 janvier 1815. Ces cérémonies furent marquées par de nombreux discours, notamment de MM. Roosevelt, Frank Mur-

### M. Chamberlain viendra-t-il à Rome les mains vides ? se demande la presse allemande

Berlin, 8 janvier. — A la veille du voyage de M. Chamberlain à Rome, la presse allemande continue à souligner les commentaires de la presse italienne affirmant que l'Italie parviendra, d'une manière ou d'une autre, à obtenir satisfaction pour ses revendications. En même temps, la presse allemande s'efforce de faire pression sur les dirigeants britanniques, en arguant de la nécessité pour eux de faciliter à Rome une solution d'ensemble des problèmes méditerranéens conformément à l'esprit de Munich.

« Après Munich, la politique des mains pleines a été des triomphes », écrit « Die Montagspost » dans son éditorial annonçant en grosse manchette : « L'Italie déclare que le voyage de M. Chamberlain n'a servi à rien. »

« Devra-t-on, ajoute le journal, s'attaquer avec les mains vides à la nouvelle crise européenne, celle de la Méditerranée ? Telle est la question posée à M. Chamberlain, à la veille de son voyage à Rome. Une autre tentative pour résoudre en ayant les mains vides une autre crise européenne, a échoué. »

La question : « Chamberlain viendra-t-il à Rome les mains vides ? », prend une importance peut-être décisive pour l'évolution politique de cette année, car de cette question dépendent tous les problèmes méditerranéens dont le poids se fait très sentir dans la tension franco-italienne. »

### Le Grand Conseil fasciste qui se réunit le 4 février fera sans doute connaître les directives politiques actuelles de l'Italie

Rome, 8 janvier. — Le Grand Conseil fasciste se réunira le 4 février prochain, à 22 heures. On sait que le grand conseil est l'organe suprême qui décide de la politique générale du gouvernement, aussi bien que de la politique intérieure que de la politique étrangère.

Cette session du Grand Conseil venant après le discours du comte Ciano, qui a donné le signal de départ aux prétensions italiennes, après le voyage à Rome du premier ministre anglais et après le voyage du ministre des Affaires étrangères italien en Yougoslavie, ne manquera pas de présenter un grand intérêt et il est probable qu'un communiqué publié à l'issue de cette session fera connaître au moins dans leurs grandes lignes les directives politiques que l'Italie entend suivre.

### Une manifestation francophone en Ethiopie

Rome, 8 janvier. — On apprend de Harrar, en Ethiopie, qu'une manifestation a été organisée contre le consulat de France. Les fascistes ont défilé en rangs devant le consulat, en chantant des hymnes révolutionnaires. A son arrivée à Harrar, le consul français a déclaré que l'offense de la manifestation sur le front italien était étendue, et que celle des fascistes en Ethiopie était dirigée contre plusieurs points névralgiques du système défensif des nationalistes.

### Des navires italien et allemand sent assaillis sur le Yang-Tsé

Londres, 8 janvier. — On mande de Changhaï à l'Agence Reuter :

Le navire italien « Lipari » a essuyé dimanche des coups de feu tirés de jonques un peu au large de Woussong. Le « Lipari » a aussitôt accéléré sa course et est arrivé peu après à Changhaï.

Une heure quarante-cinq plus tard, le navire allemand « Bonas » était à son tour attaqué de façon analogue. A son arrivée à Changhaï on a transporté à l'hôpital deux de ses passagers chinois, blessés au cours de l'incident.

Les auteurs des agressions seraient, déclare-t-on, des pirates chinois.

### Sera-ce le successeur du président Roosevelt ?

M. HARRY HOPKINS, directeur du bureau fédéral de l'aide aux chômeurs, que le président Roosevelt, dont il est l'ami intime, voudrait voir lui succéder à la présidence des Etats-Unis.

### La situation demeure tendue sur la frontière hungaro-tchécoslovaque

Prague donne une version des incidents survenus dans la nuit de samedi à dimanche

Prague, 8 janvier. — Voici, d'après la « Ceteka », la version tchécoslovaque de l'incident survenu dans les environs d'Uzhhorod (Ungary) :

Les terroristes hongrois, parmi lesquels il y avait aussi des membres de l'armée régulière, ont franchi samedi 7 janvier, à 21 h. 15, et dimanche 8 janvier, à 2 h. 15 du matin, la ligne de démarcation, se dirigeant vers Dohve, au sud d'Uzhhorod.

Conformément à l'ordre des officiers de liaison, les troupes tchécoslovaques ont cessé le feu dès que les Hongrois, obéissant à un ordre de leurs officiers, eurent évacué les lieux et se furent retirés derrière la ligne de démarcation, près de Velke Gejovce et Potok.

Dès que l'attaque fut annoncée au commandement militaire tchécoslovaque, deux officiers de liaison furent envoyés à Dohve. Les deux officiers portèrent un brassard blanc visible de loin et se dirigèrent vers l'extrémité sud de cette localité. Pendant qu'ils s'avancèrent, les Hongrois faisaient continuellement feu sur eux. L'un des officiers fut atteint trois fois à la poitrine et reçut des blessures graves.

### Le gouvernement hongrois rejette une proposition de l'Ukraine carpathique

Budapest, 8 janvier. — L'organe national-socialiste « Virradat » annonce que deux mandataires du gouvernement volosin sont venus à Budapest pour négocier l'échange des deux villes frontalières hongroises récemment rétrocédées par la Tchécoslovaquie : Mukacsy et Ungvar. Les docteurs Jules Erastjako et Alexandre Dolnay, homme de confiance de Mgr Volosin, auraient offert vingt-cinq communes ruthènes en échange de ces deux villes.

L'organe national-socialiste croit savoir que le gouvernement hongrois a décliné l'offre et refusé même de discuter le principe de l'affaire.

### Les parlementaires français ont quitté l'Espagne

Perpignan, 8 janvier. — Les huit députés français, qui viennent de faire un voyage en Espagne républicaine, sont arrivés à Perpignan, où ils ont pris le train pour Paris.

Ils ont déclaré, qu'à leur avis, la France doit aider les républicains, notamment en leur envoyant des vivres, surtout du blé et du lait. Ils ont fait l'éloge de la discipline et du patriotisme des soldats républicains et de l'union qui règne entre les partis.

M. Miravittes, commissaire à la généralité de Catalogne pour la propagande, qui accompagne la délégation à Paris, a déclaré que l'offensive de la généralité sur le front catalan était étendue, et que celle des républicains en Extrémadure était dirigée contre plusieurs points névralgiques du système défensif des nationalistes.

### Les frontières de la Palestine avec la Syrie et le Liban sont fermées

Jérusalem, 8 janvier. — On annonce officiellement que les frontières de la Palestine, la Syrie et le Liban ont été fermées du côté palestinien et qu'aucun sauf-conduit permettant de les franchir ne sera donné jusqu'à nouvel ordre.

## EN CHINE

### L'enseignement du japonais est rendu obligatoire en Chine du Nord

Tokio, 8 janvier. — L'Agence Domé annonce que le gouvernement de la Chine du Nord a publié un décret rendant l'enseignement du japonais obligatoire dans toutes les écoles primaires et secondaires.

### Un pan de mur d'une ferme s'écroule à Bourgeole

La fermière est tuée. Deux autres personnes sont grièvement blessées

Toulouse, 8 janvier. — Les propriétaires de la ferme Maynard, à Bourgeole (Aude), s'employaient avec quelques-uns de leurs voisins à élever le mur d'une étable attenante à la maison d'habitation, lorsqu'un pan de mur est tombé, entraînant une partie de la maison. Mme veuve Armand Vié, âgée de 68 ans, a été ensevelie sous les décombres et tuée.

Son beau-frère, M. Pierre Vié, a été grièvement blessé et a dû être transporté à l'hôpital de Carcassonne où son état a été jugé désespéré. Le père de M. Pierre Vié, M. Léon Vié, a été aussi grièvement blessé.

### Un monument au maréchal Lyautey est inauguré à Ain-Sofra

Alger, 8 janvier. — Un monument à la mémoire du maréchal Lyautey a été inauguré à Ain-Sofra, en présence du gouverneur général Le Beau et du général Nogues, résident général au Maroc.

Des discours ont été prononcés par les généraux Trinquet et Caroux et par M. Le Beau. Le neveu du maréchal assista à cette cérémonie, mais M<sup>lle</sup> la maréchale Lyautey, souffrante, n'avait pu venir.

### Lindbergh est invité à assister aux séances de la Commission des affaires navales aux Etats-Unis

Washington, 8 janvier. — M. Vinson, représentant démocrate de l'Etat de George, président de la commission des affaires navales de la Chambre, a annoncé son intention de demander au colonel Lindbergh de bien vouloir assister aux séances de la commission afin de faire profiter le congrès de ses connaissances en aviation.

### Les élections au Conseil général dans le Var

Toulon, 8 janvier. — Dans le canton de Sollès-Pont, ont obtenu : MM. Roger Mittal (S.F.I.O.), 411 voix ; Roger Henry (Rép. radical), 354 voix ; Etienne (comm.), 222 voix. Il y a ballottage.

Il s'agit de remplacer M. Gerrot, Front populaire, démissionnaire.

### Dans l'Allier

Ont obtenu : MM. Robert Perraut (Rad. soc.), 2.202 voix. Elu : Boudet (Sec.), 1.765 voix ; Dubosc (comm.), 639 voix.

Il s'agit de remplacer M. Baudron, Rad. soc. délégué.

### Dernières Nouvelles Sportives

ESCRIME

La Coupe du Mexique

Paris, 8 janvier. — Le champion du monde d'escrime Bernard Chenu, brillant de la coupe de l'épée, fait quelques pas sur la fin de la Coupe du Mexique, disputée à Sadi-Coubertin. Il se fit battre dans le match final par l'ancien champion de Paris Marius Heymann et perdit, de ce fait, la première place du classement général qui s'est établi comme suit : 1. Marius Heymann (Paris) ; 2. Bernard Chenu (Paris) ; 3. Bitchine (Nancy) ; 4. Brauchamp (Soissons) ; 5. Lepage (Ephial) ; 6. Despres (Paris) ; 7. Oly (Moulins) ; 8. Leyer (Paris) ; 9. Simon (Alger) ; 10. Jarrocut (Lyon), etc...

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du lundi 9 janvier. — N° 10.

## LE DOUBLE AVEU

PAR Pierre DHAËL

— C'est-y pour aujourd'hui ou pour demain ? dit un autre.

La seconde d'après, Troudec, ordonnance de l'enseigne Montgrand, frappait à la cabine de celui-ci :

— Cinq heures moins dix, mon lieutenant.

— Quoi ?... Oui... Zut !... Merc... Ravi de cet accueil, l'ordonnance entra ouvrit la porte, glissa les chaussures de l'intérieur, puis se murmura à lui-même :

« Y sait de quoi y retourne à 5 heures. »

Un coup de sifflet. Un autre.

— Grenouille-tot, mon feu ! C'est l'asp... !

Un salop, tous les matelots couraient de tous côtés, se chipaient leurs bêtises, s'envoyaient des bourrades joyeuses.

Le premier soir où il l'avait rencontré, il était fou, gris... Et maintenant, il éprouvait ce sentiment pour un autre !

— Qu'avait donc Viviane pour le séduire ainsi ? Plus de piquant peut-être ? Une triomphante fraîcheur de blonde ?... Comme cela semblait trouble !

Colette était sa fiancée. Quand il avait voulu attirer à lui son visage pour sceller d'un baiser ses serments, il se rappelait l'air grave, presque timide de sa physionomie charmante, comme si, d'instinct, elle avait deviné toutes les inquiétudes et toutes les peines de l'amour. En se dégageant le plus gentiment possible, elle avait accompagné ce recul d'un sourire si tendre, si délicieusement féminin, qu'il en revivait encore l'émotion profonde. Hier, elle écrivait seulement : « La vie pour moi, c'est vous ! ».

Il répondrait demain et ne reverrait plus Viviane. Mals à présent, il se dévalait d'autres préoccupations.

T'enfla sa veste, boucla le ceinturon réglementaire, passa au carré des officiers pour avaler, en maugréant, un café bien trop chaud, et gagna des escaliers qui se multipliaient, semblaient à des échelles dures ; puis il arriva sous une troupe qui s'ouvrait avec un fracas de ferraille.

Une voix cria :

— Fixe !

Après un rétablissement sur les poignets, il se trouva dans une chambre d'acier, une chambre ovale très basse de plafond, où deux canons prodigieux s'allongeaient côte à côte.

Le long des grosses pièces, les servants étaient à leur poste, talons joints, la main au bonnet pour le salut.

— Repos ! commanda Montgrand.

Ils étaient treize, treize vies qui n'en faisaient plus qu'une, celle de la tourelle double, qui allait lancer ses volées géantes, pour apprendre à mener le combat et défendre les côtes.

Jacques se hissa sur la sellette de commandement, se trouva sous un casque blindé où deux trous, sortes de meurtrières, laissaient voir la mer grise, et au loin, les buts où se brutaient, en crêtes écumantes, les immenses montagnes d'eau que formait la houle un peu forte.

C'était beau ! Plus beau que tout au monde ! Pourquoi donc désirer autre chose ?... Le métier qu'on adore, le choix, la force, la confiance des hommes qui vous entourent, n'est-ce pas assez pour meubler et remplir la vie ?

« Non, se disait le jeune enseigne, toujours le cœur humain sera possédé de ce désir fou qui le mène et le torture. Amer... être aimé ! »

Il n'était pas moins fier de se sentir l'âme vibrante de cet enlèvement, qui était livrer la bataille... Le second maître en était le cerveau appliqué. Les pointeurs représentaient les

yeux vigilants, exercés, et les chargeurs jouaient les rôles des muscles puissants infatigables !

Un roulement de tambour résonna, ce qui voulait dire :

— Armes les pièces !

On allait commencer.

— A vos postes ! cria l'officier.

Les servants, immobiles, disciplinés, durcirent l'expression de leurs visages jeunes, enfans même pour beaucoup d'entre eux.

Une sonnerie de cloison retentit... Montgrand se dressa pour crier :

— Approprions ! Armes ! Charges !

Puis sur le tableau transmetteur, l'oreille vint de la passerelle. Le chef commanda :

— Garde à vous ! Quatre-vingt degrés ! Distance : Sept mille six.

La tourelle pivota, souple, rapide, précise, menaçant l'horizon de ses formidables gueules d'acier qui allaient cracher la mitraille !

— Boum ! Boum ! Boum !

Dans la chambre tendue de perse rose et verte, où le soleil cherchait à glisser un rayon pour jouer avec la poussière, les yeux de la jeune dormeuse s'ouvrirent, puis se refermèrent.

— Boum ! Boum ! Boum !

Cette fois, la tête entière disparut sous la légère couverture, afin de ne plus rien entendre.

— Boum ! Boum ! Boum !

Les vitres avaient tremblé aussi.

D'un bond, Viviane se trouva assise sur son lit.

« Qu'est-ce que c'est ? Une catastrophe ? Un volcan qui se réveille ? Un tour-de-mer ? »

Tout à coup, la conscience lui revint : « C'est l'escadre qui effectue des tirs Et Jacques, le pauvre garçon, dans le branle-bas depuis l'aurore ! Tiens, je voudrais le voir... Il doit être superbe, extrayant son métier... le front haut, la fusillière sous le menton, l'air farouche, l'allure volontaire, héroïque... Mon Dieu, comme il me plairait ainsi ! »

— Boum ! Boum ! Boum !

« Mais, en attendant, il m'empêche de dormir. Au fait, se dit-elle avec un sursaut, je crois que je révais à lui en dormant ! »

Elle s'étendit de nouveau, les joies bras croisés derrière la nuque, dans le feuillage de mousse blonde que faisaient ses cheveux.

En effet, Jacques Montgrand hantait même son sommeil ! Pourtant, il avait été bien peu aimable la veille !

Pas très sensible, Viviane s'amusaît, en général, à troubler les jeunes gens par des coquetteries innocentes ; mais à vrai dire, jamais personne ne lui avait pu comme cet officier si parfaitement élevé, au caractère loyal. Elle se sentait prise au jeu quelle avait joué si souvent... Il ressemblait si peu aux autres !

Avec malice, elle évoqua ses danses et admirateurs de France :

Le grand Coudéau, avoc, à la Cour, qui parlait fort bien, cela va sans dire, et l'avait demandé trois fois en mariage. Dofus, un peu timide, ne se trouvant pas beau... mais rassuré par les millions qu'il remuait avec une rare habileté... Et Capitel-Berger, le maître de forges ? Que penserait-il tout de suite épousait ce marin dédaigneux de l'argent méprisant la mort, vivant pour un idéal magnifique, un idéal qui exigeait parfois des victimes ?

Certainement, elle l'épouserait, quitterait Paris et subirait son mari au bout du monde s'il le fallait.

A chaque coup de canon, elle se précipitait à répéter :

« Je l'aime ! Je l'aime ! »

Dans la « tourelle quatre, bâbord », à quel pensait-elle ? C'était étrange qu'il n'eût jamais en aucune façon manifesté ses sentiments. Mais elle avait lire sur ses visages... Il était éprouvé, et devait être un orfèvre, attendant, pour parler, d'être sûr de la réponse qu'on aurait à lui faire !

Il avait dit : « Pas libre ». La promesse ! Pour une enfant ? On aurait vite fait d'arranger tout cela !

Le mariage serait célébré à Saint-Honoré d'Yzeul et, à la sortie, au début du jeune couple, tous les camarades de Jacques croiseraient leurs épées en vœux dans une geste de protection touchante... Ce serait magnifique !

(A suivre).

JOURNAL DE ROUBAIX

ABONNEMENTS

Nord et départements

1 an... 3 mois, 40 fr. 50

6 mois, 26 fr.

1 an, 144 fr.

Autres départements et colonies... 3 mois, 43 fr. 50

6 mois, 80 fr.

1 an, 148 fr.

Compte chèques postaux : LEB 87